

Crise du Coronavirus 2020

« Premiers effets sur l'agriculture d'Occitanie
au 2 juin 2020 »

L'agriculture dans l'œil du cyclone

La pandémie de coronavirus qui a démarré en Chine en fin d'année 2019 et atteint la France en ce début d'année 2020 provoque une crise mondiale sans précédent, affectant tous les secteurs de l'économie. Le confinement de près de la moitié de la population mondiale pendant plusieurs semaines ainsi que l'ensemble des restrictions mises en place sur la circulation des personnes et des marchandises a considérablement ébranlé les équilibres économiques existants.

En France, le recul du PIB est estimé entre 5% et 6% pour les mois de confinement et pourrait atteindre 8% d'ici la fin de l'année 2020*.

Pour la région Occitanie, l'activité économique est en baisse de 33% (estimation sur la valeur ajoutée sectorielle), comme au national*.

L'agriculture et l'agro-alimentaire ont été relativement épargnés comparativement aux autres secteurs avec une perte d'activité économique estimée début mai à 13% pour la production agricole et 5% pour l'agro-alimentaire*. En effet, avec le confinement, l'alimentation est revenue au centre des préoccupations des ménages. La crise a d'abord conduit les consommateurs à des comportements de stockage de denrées alimentaires non périssables (+30% d'achats alimentaires la 1^{ère} semaine de confinement*) en GMS (Grandes et Moyennes Surfaces). Par la suite, certains se sont orientés préférentiellement vers les circuits courts et les filières de proximité pour s'approvisionner notamment en produits frais.

La crise a cependant produit un choc important pour de nombreuses filières agricoles. Certaines ont été atteintes très fortement par la mise à l'arrêt de nombreux secteurs économiques et notamment la fermeture des

établissements de RHD (Restauration Hors Domicile). Les exploitations produisant des denrées considérées comme n'étant pas de première nécessité, ou recevant du public (agritourisme, activités équestres), ont été particulièrement touchées. Néanmoins, les exploitations agricoles n'ont pas toujours été affectées négativement. Souvent contraintes de faire évoluer leurs réseaux commerciaux, beaucoup se sont adaptées et ont su innover.

Cette publication vise à donner un premier aperçu qualitatif, à date, des effets observés jusque-là sur les exploitations agricoles et de manière plus générale, sur l'agriculture régionale. À ce stade, les impacts économiques de cette crise sur les exploitations agricoles d'Occitanie sont encore difficilement mesurables, d'autant que certains seront décalés dans le temps. Il faut néanmoins s'attendre à ce que cette crise accélère certaines des évolutions déjà engagées et en déclenche d'autres. Les structures accompagnant les exploitations devront également adapter leurs services et leur organisation à ce nouveau contexte.

Dans le cadre de leur partenariat, les Cerfrance et les Chambres d'agriculture d'Occitanie sont mobilisés pour suivre les effets de la crise afin d'éclairer au mieux les agriculteurs et les décideurs régionaux dans leurs orientations futures. Ce document constitue une première approche. Celle-ci sera complétée par une analyse plus approfondie des impacts économiques à l'automne 2020.

*source INSEE au 7 mai 2020



Chronologie de la crise

NOV. 2019	1 ^{er} cas détecté en Chine	
DEC. 2019	1 ^{er} cas détecté en France et en Europe	
25 JANV. 2020	Mise en quarantaine de la province de Wuhan	
28 FEV. 2020	1 ^{er} cas détecté en Occitanie	
5 MARS 2020	Début du confinement en Italie	
14 MARS 2020	Fermeture de la RHD en France	
17 MARS 2020	Début du confinement en France	
23 MARS 2020	Fermeture des marchés de plein vent	
AVRIL 2020	Réouverture sous conditions et selon autorisation de certains marchés	
11 MAI 2020	Déconfinement phase 1, reprise partielle des activités	
2 JUIN 2020	Déconfinement phase 2, suppression de la limite de déplacement (100km) et réouverture de la RHD	

Source des repères : Agriscopie 2020 ; France AgriMer ; MSA traitement ODR-CRAO ; Comptes de l'agriculture



Sommaire

PRINCIPAUX IMPACTS PAR FILIÈRE

Viticulture / Les caves particulières, grandes perdantes de la crise

Horticulture et pépinières / Touchées de plein fouet par la fermeture administrative

Maraîchage / Après la panique, l'activité a repris des couleurs, grâce notamment à l'adaptation des producteurs

Palmipèdes et volailles / Effondrement des ventes de foie gras et autres produits dits « festifs »

Filière équine / Les éleveurs et centres équestres en grande difficulté

Pisciculture et produits de la mer / La filière à l'arrêt

La filière agritourisme secouée par la crise

Filières lait / Une consommation orientée sur les produits de base au détriment du rayon fromage

Filières viande / Maintien des marchés export, difficultés d'écoulement des viandes sous SIQO et des morceaux nobles

Grandes cultures / Faible impact de la crise Covid à ce jour

Arboriculture / Plus de peur que de mal !

LES IMPACTS TRANSVERSAUX

Les SIQO / Situations contrastées selon les circuits de distribution

Circuits de proximité / Les circuits courts plébiscités par les consommateurs

Main d'œuvre / Des bras pour l'agriculture !

Logistique / Des difficultés à tous les niveaux

Structures d'aval / Ralentissement de l'activité

Soutiens publics / Les dispositifs d'aides spécifiques COVID-19

Et les agriculteurs dans tout ça ?

Légende des pictogrammes /



Perturbations sur la main d'œuvre



Fermeture de la RHD (Restauration Hors Domicile)



Fermeture des Marchés de plein vent



Perturbation de la logistique





Principaux impacts par filière



VITICULTURE

Les caves particulières, grandes perdantes de la crise

Repères / 14 800 exploitations viticoles en Occitanie dont 18% en caves particulières / 25% du produit agricole régional

Impacts / Le contexte de cette filière, très importante pour notre région, était déjà perturbé fin 2019 par le ralentissement des exportations en Chine d'une part, et aux USA d'autre part (taxation des vins français instaurée en novembre).

La crise du COVID-19 a renforcé ces difficultés en déstabilisant particulièrement le marché intérieur. La fermeture des établissements de RHD (Restauration Hors Domicile), l'annulation des salons et des festivals, la baisse, voire l'arrêt, de la fréquentation des caves particulières, impactent fortement la trésorerie des exploitations.

L'ensemble des exploitations viticoles subit les effets de la baisse de la consommation. Cependant les producteurs indépendants tournés vers la vente auprès des particuliers et CHR (Cafés, Hôtels, Restaurants) sont les plus gravement touchés même si certains ont mis en place des ventes par internet avec livraison ou des circuits de type « click and collect ».

La consommation intérieure s'est plutôt orientée vers les vins IGP, beaucoup commercialisés par les GMS. Les ventes ont été élevées pendant le confinement, notamment en conditionnements de type BIB (Bag In Box).

Globalement, le marché du vrac sur les IGP (Indication Géographique Protégée) est resté dynamique. C'est la commercialisation des vins AOP (Appellation d'Origine Protégée), plus hauts de gamme, qui a le plus souffert, alors que ce secteur était déjà le plus touché par le contexte d'avant crise COVID.

Le ralentissement des ventes est à l'origine de la constitution de stocks, ce qui est préjudiciable à deux titres : d'une part, certains produits ne sont pas amenés à vieillir, et d'autre part, les caves vont manquer de place pour accueillir la récolte 2020.

Parmi les solutions pour diminuer les stocks et assainir le marché, des aides au stockage et à la distillation sont engagées. La Région Occitanie a annoncé le 29 mai un plan de soutien à la filière viticole régionale via une dotation de 7 M€, pour doubler les 7 M€ que les entreprises et les interprofessions prévoient d'engager de leur côté pour stimuler leurs ventes.



Débouché majeur pour la filière



Chômage partiel dans les caves (personnel commercial)



HORTICULTURE ET PÉPINIÈRES

Touchées de plein fouet par la fermeture administrative

Repères / 300 exploitations en Occitanie / 2% du produit agricole régional

Impacts / Le printemps représentant habituellement 70 à 80% du CA pour cette filière, le confinement a eu un impact catastrophique.

Seule la vente des plantes potagères aux professionnels et particuliers (les fleurs et plantes d'ornement n'étant pas des produits de première nécessité) a pu être maintenue pendant le confinement. Même si certains producteurs ont mis en place des formules de drive ou de livraison, les pertes restent importantes.

Malgré la réouverture progressive à partir du 11 mai, il reste peu d'espoir de compenser les frais engagés avant le 14 mars pour les semis et plants et le chiffre d'affaires perdu. Une partie du stock ne pourra pas être écoulee. Le manque de trésorerie et le maintien en place de certaines cultures risquent de perturber également les cultures d'automne.



Débouché saisonnier important pour cette filière





MARAÎCHAGE

Après la panique, l'activité a repris des couleurs, grâce notamment à l'adaptation des producteurs

Repères / 2 000 exploitations en Occitanie / 4% du produit agricole régional

Impacts / Le coup d'arrêt brutal de la commercialisation, ajouté à la réorientation des consommateurs vers des produits non périssables et à l'arrivée toujours importante de produits espagnols dans les GMS, a suscité de grosses inquiétudes chez les producteurs durant les premiers jours du confinement. Les produits les plus concernés à ce moment-là étaient les asperges et les fraises, au début de leur saison de production.

Après un temps d'adaptation d'une quinzaine de jours, la majorité des producteurs s'est réorganisée, notamment via la mise en place de drive et de services de livraison (cf. paragraphe circuits de proximité). Les consommateurs se sont à nouveau tournés vers les produits frais.

À noter la réaction de certaines enseignes de GMS qui ont privilégié les produits locaux (fraises et asperges notamment).

Au final, grâce à ces adaptations de part et d'autres, le marché a été satisfaisant. Certains maraîchers en circuits courts ont même vu leur chiffre d'affaires progresser.



Grosses difficultés sur les salades, et plus généralement sur les produits de 4^e gamme (légumes crus lavés épluchés et coupés)



Débouché majeur. La réouverture partielle pendant le confinement a permis d'éviter le pire



Crainte importante sur la fraise et l'asperge mais les adaptations (cf. paragraphe main d'œuvre) ont permis d'éviter la catastrophe



PALMIPÈDES ET VOLAILLE

Effondrement des ventes de foie gras et autres produits dits « festifs »

Repères / 1800 exploitations ayant un atelier volaille et 1000 exploitations ayant un atelier palmipède / 24% de la production nationale de foie gras / Aviculture = 3,6 % du produit agricole de la région

Impacts / La filière s'était globalement bien relevée des épisodes successifs d'Influenza aviaire, grâce notamment aux mesures économiques (indemnisation) et sanitaires mises en place.

Avec le confinement, l'**activité palmipèdes gras** subit une forte baisse des débouchés (-25% de ventes pendant les fêtes pascales*), alors que la filière a déjà des stocks importants (surproduction en 2019). Les prix ont baissé. Une forte chute du chiffre d'affaires est à attendre pour les exploitations concernées y compris celles en circuit court.

Les plannings de production sont revus à la baisse (allongements ou reports de bandes, vides sanitaires plus longs, ...) de manière à réguler l'offre pour les échéances de fin d'année.

L'écoulement des **canards prêts à gaver** subit également les conséquences de la réduction de la production de gras.

En ce qui concerne la **volaille de chair**, le poulet standard s'est plutôt bien vendu, notamment en GMS. Par contre la perte sera importante pour les producteurs de poulets sous certification. Leurs circuits de distribution traditionnels n'ayant pu être mobilisés, ils se sont écoulés au même tarif que le standard en GMS.

Les exploitations en vente directe de frais ont toutefois globalement augmenté leur chiffre d'affaires grâce aux offres cœur de gamme comme les poulets fermiers.



Effondrement des ventes de foie gras et de viande (magret, confit)



*Source : Cifog



FILIERE ÉQUINE

Les centres équestres en grande difficulté

Repères / 2300 exploitations ayant des équins / 1100 centres équestres affiliés FFE (Fédération Française d'Equitation)

Impacts / Les centres équestres ont subi de plein fouet la fermeture de leur structure. Celle-ci a eu une double conséquence : l'organisation complexe de la gestion de la cavalerie et les pertes financières. Ces dernières sont d'autant plus marquées que le confinement a eu lieu sur une période englobant des vacances scolaires et des mois où les activités scolaires stimulent leur fréquentation.

Les centres équestres ayant le mieux résisté sont ceux dont la part des pensions dans le chiffre d'affaires est importante et ceux ayant un modèle économique basé sur des forfaits, leur permettant de préserver leur trésorerie.

Pour cette filière, le chiffre d'affaires perdu ne se rattrapera pas, d'autant plus que les mesures sanitaires au moment de la réouverture le 11 mai, voire cet été, ne permettront pas un taux de fréquentation optimal.

La filière élevage, débouillage, étalonnage a subi, par ricochet, un arrêt presque total de son activité.



PISCICULTURE ET PRODUITS DE LA MER

La filière à l'arrêt

Les produits de la pêche, de la conchyliculture et de la pisciculture ont été totalement délaissés par les consommateurs pendant le confinement. Extrêmement dépendantes du tourisme, de la RHD et des rayons poissonnerie en GMS, ces filières ont été mises à l'arrêt quasi-total.



Principal débouché pour ces filières



Fortes perturbation à la fois pour la livraison aux GMS et pour l'approvisionnement en naissain (jeunes coquillages) provenant souvent de la côte Atlantique



La filière agritourisme secouée par la crise

L'agritourisme concerne entre 4 et 6 000 exploitations agricoles d'Occitanie selon les estimations les plus récentes : fermes auberges, hébergement, fermes pédagogiques et de découverte, fermes équestres, vente à la ferme, œnotourisme, manades... Pour ces exploitations, l'activité touristique représente en moyenne 40% du chiffre d'affaires, mais elle influence également la vente de leurs produits et permet souvent l'emploi de salariés dédiés. L'arrêt total de ces activités de mars à mai (période incluant des vacances scolaires et les grands weekends de mai) a été très préjudiciable.

En date du 2 juin, la plupart des structures ont pu rouvrir mais les conditions sanitaires à mettre en place nécessitent de réajuster les prestations avec une possible augmentation des coûts et une réduction de la capacité d'accueil. La qualité de la saison estivale sera donc cruciale pour ces exploitations.

L'activité touristique étant souvent secondaire, les exploitations concernées n'ont, à ce jour, pas pu prétendre aux aides l'Etat, contrairement aux autres entreprises touristiques.





FILIÈRE LAIT

Une consommation orientée sur les produits de base au détriment du rayon fromage

Globalement, sur l'ensemble de la filière, la demande des consommateurs s'est reportée sur les produits de base -lait liquide, crèmes et beurre- en GMS (+18% par rapport à 2019* sur ce rayon), ce qui devrait permettre de maintenir les volumes de produits de grande consommation (lait de vache principalement). Par contre les fromages ont été délaissés (fromages à la coupe de vache, brebis ou chèvre, dont AOP) y compris chez les crémiers et dans les rayons traditionnels des GMS (-14% par rapport à 2019*).

Au niveau des exploitations, la crise est survenue en plein pic de production laitière. Même si la demande des ménages est restée dynamique (surtout lait de vache), la modification des circuits de commercialisation et le ralentissement attendu des exportations, au moment où la pleine période de production débute, peuvent accélérer la baisse du prix du lait. Pour contrecarrer cette baisse attendue plusieurs laiteries ont encouragé les producteurs à réduire leur volume de production.

L'interprofession laitière (CNIEL) a lancé un plan d'aide temporaire à la réduction de la collecte en débloquant 10 millions € afin d'indemniser les producteurs acceptant de réduire leurs livraisons.

La situation des éleveurs est très variable selon la nature de leurs débouchés, les plus touchés étant ceux qui transforment et pratiquent la vente directe ou fournissent la restauration commerciale. Les producteurs sont contraints à la modération de leur production et à du stockage (congélation du caillé, transformation en fromage de garde...). Comme dans d'autres filières, beaucoup ont adapté leurs circuits commerciaux afin de conserver quelques débouchés.

En ovin lait, les producteurs ont également été affectés par des problèmes de commercialisation des agneaux de lait, avec des baisses de prix significatives.



Impact sur les producteurs fermiers déjà fragilisés par la fermeture RHD



Difficultés sur la collecte et sur l'approvisionnement en emballages pour les transformateurs



(+ rayon découpe des GMS) Forte baisse de consommation de viande de qualité et morceaux nobles



Difficultés de transport vers les abattoirs, difficultés d'organisation des producteurs pour la mise en place, « au pied levé », des circuits courts



FILIÈRE VIANDE

Maintien des marchés export, difficultés d'écoulement des viandes sous SIQO et des morceaux nobles

Pendant le confinement, la consommation de viande de qualité et de morceaux nobles a subi une baisse importante du fait de la fermeture de leurs principaux circuits de vente.

Assez rapidement, la profession s'est organisée localement pour trouver de nouveaux réseaux commerciaux via notamment la vente directe (drive fermier individuel ou collectif), les livraisons, les points de retrait, ... Ces nouveaux circuits ont connu un certain succès auprès des consommateurs.

En viande bovine, la crise du COVID n'a fait qu'accentuer les problèmes structurels que connaît la filière depuis déjà plusieurs années avec notamment un déséquilibre offre/demande en termes de nature des produits (steak hachés contre morceaux nobles), entraînant un problème de valorisation des animaux. Les indicateurs de consommation sont à la hausse dans le rayon boucherie des GMS qui a connu une croissance de 8% par rapport à 2019 * durant le confinement, mais la demande s'est portée sur le cœur de gamme. La consommation de viande hachée a explosé. Celle de viande à griller a profité du climat propice de certaines semaines mais a quand même eu des difficultés d'écoulement face à l'absence d'occasions festives et repas de famille. Ce sont finalement les segments de qualité supérieure (labels...) qui ont le plus souffert.

Le commerce de bovins, particulièrement l'export de brouards français vers l'Italie et l'Espagne, se maintient, dans un contexte de faible disponibilité, permettant une certaine stabilité des cotations. Par contre pour les bovins finis la baisse de prix est effective.

A noter une difficulté sur **les veaux laitiers engraisés** dont beaucoup étaient destinés à la RHD. Privés de ce débouché les engraisseurs ont réduit les effectifs ou espacé les bandes, obligeant les éleveurs laitiers à garder leurs veaux plus longtemps.

Les filières **viande ovine et caprine** ont plus particulièrement souffert d'une importante baisse des ventes au moment de Pâques, leur « haute saison ». La situation a été compliquée les premières semaines du confinement puis s'est améliorée début avril. L'engagement de certaines GMS à vendre de l'agneau français et la surgélation des viandes importées ont permis d'écouler en partie le surplus d'animaux, mais les cours sont en baisse. Les craintes subsistent à moyen terme, quand le surplus d'offre stockée sera remis en vente et que les agneaux laitiers du bassin de Roquefort arriveront sur le marché.

La filière **viande porcine** a bénéficié d'une augmentation de la demande des consommateurs pour la viande de porc mais les produits différenciés (SIQO) ou vendus à la coupe ont connu de fortes baisses de consommation entraînant l'arrêt de certains ateliers de transformation.

* Source : Données IRI du 16/03 au 3/05 mai





GRANDES CULTURES

Faible impact de la crise COVID à ce jour

Pour l'instant, les impacts se situant au niveau macro-économique, la filière occitane est peu touchée par la crise. Potentiellement, elle pourrait être plus impactée par l'évolution du prix du pétrole. La France a gagné des parts de marché sur le blé du fait des restrictions d'export de certains pays. La demande et les cours en blé tendre sont soutenus.

A noter tout de même la baisse du prix du maïs, liée à la chute du prix du pétrole et à l'arrêt de la production d'éthanol aux USA.



ARBORICULTURE

Plus de peur que de mal !

Le fait que la crise ait eu lieu assez tôt dans la saison a sans doute permis à la filière d'être plutôt épargnée. En effet, c'est vers la fin de la période de confinement que la récolte des fruits d'été a démarré.

La fermeture des marchés de plein vent et de la RHD avait pourtant fait sonner l'alarme en début de confinement, faisant craindre une baisse de la consommation de fruits. Les producteurs se sont adaptés assez rapidement avec le développement de drives, de livraisons et la réouverture partielle des marchés. A noter également, le positionnement de certaines GMS pour valoriser des produits locaux au lieu des produits importés notamment d'Espagne.

La plus grosse inquiétude a porté sur le manque potentiel de main d'œuvre (cf. paragraphe main d'œuvre) mais celle-ci a finalement été en partie levée, d'une part parce que l'essentiel de la récolte arrive finalement après le déconfinement, et d'autre part, par la mise en place de mesures spécifiques pour faciliter l'entrée sur le territoire de la main d'œuvre saisonnière étrangère.

Le manque de main d'œuvre s'est toutefois fait sentir dans les stations fruitières et pourrait encore poser problème au regard de l'étendue des besoins dans les semaines à venir. Ajouté à la nécessité de mettre en place les mesures barrières, un surcoût important est à attendre.

Les produits de la filière olives (olives de bouche et huile), principalement vendus en vente directe et RHD, et considérés comme plutôt festifs ou haut de gamme, ont également été délaissés en GMS. Les producteurs ont dû beaucoup stocker et s'inquiètent désormais de l'écoulement des stocks avant la prochaine récolte à l'automne.



Fortes craintes au début du confinement mais problématique finalement moins impactante que prévu car pas encore en pleine saison



Difficulté d'approvisionnement en emballages



Les impacts transversaux



SIQO

Situations contrastées selon les circuits de distribution

Repères / 65% des exploitations commercialisent avec un SIQO (yc Bio) / CA estimé des SIQO (Signes d'Identification de la Qualité et de l'Origine) hors Bio en 2018 : 1,9 M€

Impacts / Beaucoup de produits sous SIQO hors Bio (AOP, IGP, Label Rouge, CCP) ont eu à faire face, comme l'ensemble des produits plutôt festifs ou haut de gamme, à une baisse de la consommation. De surcroît, la suspension de l'activité touristique a renforcé ce phénomène pour ces produits souvent emblématiques de leur territoire, rendant déterminante la qualité de la saison estivale.

Néanmoins, la situation a été relativement contrastée selon les difficultés inhérentes à chaque circuit de distribution. Ainsi, au sein d'une même filière, selon le mode de commercialisation pratiqué, l'impact a été très différent d'une exploitation à l'autre.

La consommation des produits issus de l'Agriculture Biologique est restée dynamique. Le Bio a profité à la fois de la raréfaction de certains produits conventionnels, d'un attrait fort pour des produits « santé » mais aussi d'une structuration des débouchés plutôt orientée vers des magasins de proximité et des ventes en ligne. Néanmoins, au même titre que les conventionnelles, les exploitations en AB font face à des problèmes de logistique, de main d'œuvre et de fermeture des débouchés.



CIRCUITS DE PROXIMITÉ

Les circuits courts plébiscités par les consommateurs

Les circuits courts ressortent à ce jour comme les grands gagnants de la crise. Au début du confinement, les agriculteurs et les structures collectives en circuits courts se sont rapidement retrouvés en difficulté avec la fermeture des marchés de plein vent et des ventes à la ferme. Puis, accompagnées par les OPA (Organismes Professionnels Agricoles) et les collectivités territoriales, les initiatives locales se sont multipliées et nombre de producteurs se sont adaptés très rapidement : de nouveaux circuits de vente et de nouveaux débouchés ont été imaginés, les initiatives ont été recensées et valorisées, les solutions logistiques ont été mises en place afin d'assurer l'approvisionnement en produits frais : livraisons à domicile, drive, click&collect... Ces « nouveaux » circuits courts ont très bien fonctionné pendant toute la période du confinement et les acteurs concernés cherchent désormais des solutions pour faire perdurer à la fois l'engouement des consommateurs et l'organisation des producteurs.

Toutefois, si les circuits courts ont plutôt bien fonctionné dans les zones où la clientèle était suffisante (autour des centres urbains notamment), dans les territoires ruraux, ils ont parfois été pénalisés. Même après le 11 mai, la limite de déplacement à 100 km a en partie empêché les producteurs les plus éloignés d'accéder à certains marchés.



MAIN D'ŒUVRE

Des bras pour l'agriculture !

Repères / 110 000 salariés dans 15 000 exploitations agricoles d'Occitanie / Dont 40 000 saisonniers dans 7 000 exploitations

Impacts / En raison de la fermeture des frontières, les filières qui recourent habituellement à la main d'œuvre saisonnière d'origine étrangère (viticulture, arboriculture, maraîchage) ont rapidement fait état de leurs inquiétudes. La forte mobilisation de la profession et des pouvoirs publics a permis de gérer en partie ces difficultés, notamment pour les principaux chantiers de récolte du printemps (fraises et asperges). La main d'œuvre familiale et de proximité a également été fortement mobilisée par les agriculteurs. Enfin, le recours à des embauches de salariés en chômage partiel ou autres personnes disponibles pendant le confinement (initiative nationale « Des bras pour ton assiette ») a pu fonctionner dans certains cas, mais a également été source de désillusions dans d'autres : pénibilité des travaux, reprise du travail, etc.

Suite à la sortie progressive du confinement, les frontières intra-européennes ont été ouvertes, sur dérogation, aux saisonniers ayant un contrat de travail. Toutefois, des inquiétudes demeurent pour l'été au regard de la quantité de main d'œuvre nécessaire pour les chantiers en cours ou à venir (récolte, éclaircissage, plantation...). Les agriculteurs craignent également que les mesures sanitaires obligatoires engendrent des surcoûts importants et des difficultés organisationnelles, notamment pour l'hébergement des travailleurs.



LOGISTIQUE

Des difficultés à tous les niveaux

Le confinement des salariés et la fermeture des frontières ont fortement perturbé les circuits logistiques à tous les niveaux et dans toutes les filières. Les intrants destinés aux exploitations agricoles ont subi des délais de livraison parfois importants (engrais bloqués dans les ports par exemple), voire des ruptures de stocks (emballages notamment). En sortie d'exploitation, les réductions de collecte et le fonctionnement ralenti des structures aval (abattoirs, entreprises agro-alimentaires...) ont aussi induit des difficultés au niveau des exploitations pour stocker les marchandises non écoulées. Les problèmes logistiques ont également touché les circuits courts pour lesquels l'augmentation d'activité s'est parfois heurtée à certaines limites : capacité de stockage au froid, véhicules, emballages, etc.



STRUCTURES D'AVAL

Ralentissement de l'activité

Repères / 336 coopératives - 9 000 emplois - CA : 6,6 Mds d'€ / 7 200 IAA - 45 000 emplois - CA : 6,9 Mds d'€

Impacts / Bien que moins impacté que d'autres secteurs, l'aval agricole et alimentaire a été fragilisé. Les coopératives et les IAA (Industries Agro-Alimentaire) d'Occitanie ont dû faire face à la fois à la fermeture d'une partie de leurs débouchés (export et RHD en particulier), aux difficultés logistiques pour gérer l'approvisionnement, l'emballage et l'expédition, et à la réduction des effectifs salariés lors du confinement. En termes de débouchés, si l'export est reparti légèrement avec l'annonce du déconfinement début mai, l'essentiel des ventes s'est concentré sur la GMS avec un fonctionnement en flux tendu pour certaines denrées, notamment les produits frais.

Début mai, l'INSEE estimait à 5% la perte d'activité pour les IAA. Pour les coopératives, l'impact est assez variable selon les filières et les circuits de commercialisation. Outre les caves coopératives pour lesquelles l'activité s'est arrêtée ou a fortement diminuée (cf. paragraphe viticulture), une enquête menée courant mai par Coop de France au niveau national estime la perte d'activité à 28% du chiffre d'affaires sur la période de mars à mai.



SOUTIENS PUBLICS

Les dispositifs d'aides spécifiques COVID-19

Face à la crise et à ses conséquences, l'Etat et le Conseil Régional ont mis en place des dispositifs de soutien immédiat auprès des entreprises en difficulté (Fond de solidarité exceptionnel, Prêts Garantis par l'Etat, Aide au chômage partiel...), des aides spécifiques aux filières les plus impactées (Plan viticulture Occitanie de 14 millions d'euros, distillation de crise, aide à la réduction de la production...) ou un appui aux modes de commercialisation de proximité (Plateforme Solidarités Occitanie Alimentation...). Ces dispositifs visent également à aider les entreprises à se préparer pour la reprise de l'économie (Pass Rebond...).





Et les agriculteurs dans tout ça ?

Les agriculteurs font partie des professions à avoir continué de travailler tout au long du confinement pour nourrir les Français, généralement avec fierté. Plus souvent mis en avant par les médias, ils ont communiqué largement, directement et via leurs organisations professionnelles (« #Pas de pénurie, on vous nourrit »).

Pendant la crise, les agriculteurs ont constaté une pause dans l'agribashing et une évolution positive de leur image. Contraints de revenir à l'essentiel, de nombreux consommateurs ont en effet pris conscience du rôle primordial des agriculteurs dans leur alimentation. Cela leur a également permis de mieux apprécier la qualité des produits issus de l'agriculture française. Par ailleurs, les agriculteurs, soutenus en cela par leurs organisations professionnelles, ont prouvé leur capacité d'adaptation en réorientant, parfois du jour au lendemain, leur production vers les circuits commerciaux adaptés, voire en s'engageant dans la vente directe.

L'image des agriculteurs est ainsi devenue réconfortante, innovante et porteuse d'espoirs. Une opportunité intéressante pour le secteur qui devra maintenant capitaliser sur cette nouvelle image pour faire évoluer en profondeur ses relations avec les consommateurs et renforcer l'attractivité de ses métiers.

Néanmoins, la période n'a pas été exempte de contraintes nouvelles et de difficultés parfois importantes, pesant sur le moral des agriculteurs au même titre que le reste de la population. Ainsi, malgré le maintien de leur activité, 45% des agriculteurs se sont sentis particulièrement isolés pendant le confinement (sondage IPSOS, mai 2020).

ET APRÈS ?

La crise du coronavirus marque sans aucun doute un tournant important pour l'agriculture d'Occitanie comme pour l'agriculture française dans son ensemble. A la fois révélatrice de la fragilité de nos systèmes alimentaires et accélératrice d'évolutions déjà à l'œuvre, la crise amène la profession agricole et les pouvoirs publics à s'interroger sur les stratégies à mettre en place pour construire « le monde d'après ».

Le coronavirus n'est pas responsable de tous les maux de l'agriculture qui souffrait déjà de difficultés structurelles et d'évènements perturbateurs : sécheresse dans certaines zones, inondations, problèmes sanitaires, accords commerciaux internationaux, évolutions des habitudes alimentaires, etc... Par contre, il les a mises en lumière et a révélé des problématiques plus profondes comme la dépendance alimentaire sur certaines denrées et la fragilité des chaînes d'approvisionnement.

Face à la peur de la pénurie et aux changements, parfois radicaux, des comportements de consommation, les agriculteurs de la région Occitanie ont pour beaucoup réagi positivement et efficacement. Les crises jouent souvent un rôle de catalyseur d'innovation et celle-ci ne fait pas exception. Contraint de répondre à une situation inédite, l'ensemble du secteur agricole d'Occitanie a prouvé qu'il était capable de fournir une alimentation diversifiée, de qualité et de proximité, rappelant ainsi son rôle incontournable.

La crise a rappelé que la souveraineté alimentaire de notre pays est fondamentale et que l'agriculture est un secteur particulièrement stratégique. Son rôle est en effet central à la fois pour l'équilibre économique et social des territoires, mais également, à plus long terme, pour la prise en compte du changement climatique et la préservation de l'environnement. Cette crise démontre donc bien à quel point il est plus que jamais important de relocaliser notre agriculture, de la renforcer et de la soutenir.

Les enjeux sont de taille et les orientations politiques à venir à brèves échéances (PAC post 2020, élections régionales 2021) devront en tenir compte pour redonner à l'agriculture toute son importance stratégique.



Édition : juin 2020

Contacts

Magali Roubière / mroubiere@oc.cerfrance.fr
Nelly Dubosc / nelly.dubosc@occitanie.chambagri.fr

Retrouvez cette publication :

sur le site internet de la Chambre régionale d'agriculture d'Occitanie : <https://occitanie.chambre-agriculture.fr>
sur le site internet CERFRANCE : <https://www.cerfrance.fr/page/cerfrance-occitanie/nos-publications>

